

« L'envieux <sup>14</sup> oiseau nocturne,  
Triste, ouvrira son œil rond ;  
Les nymphes, penchant leur urne,  
Dans les grottes souriront ;

« Et diront : « Sommes-nous folles !

« C'est Léandre avec Héro <sup>15</sup> ;

<sup>50</sup> « En écoutant leurs paroles  
« Nous laissons tomber notre eau. »

« Allons-nous-en par l'Autriche !  
Nous aurons l'aube à nos fronts ;  
Je serai grand, et toi riche,  
Puisque nous nous aimerons.

« Allons-nous-en par la terre,  
Sur nos deux chevaux charmants,  
Dans l'azur, dans le mystère,  
Dans les éblouissements <sup>16</sup> !

« Nous entrerons à l'auberge, <sup>60</sup>

Et nous païrons l'hôtelier

De ton sourire de vierge,  
De mon bonjour d'écolier.

« Tu seras dame et moi comte ;

Viens, mon cœur s'épanouit ;

Viens, nous conterons ce conte

Aus étoiles de la nuit. »

La mélodie encor quelques instants se traîne  
Sous les arbres bleuis par la lune sereine,  
Puis tremble, puis expire, et la voix qui chantait <sup>70</sup>  
S'éteint comme un oiseau se pose ; tout se tait <sup>17</sup>.

### L'AIGLE DU CASQUE

Ce poème a paru en 1877 dans la nouvelle série de la *Légende des Siècles* ; mais le sujet avait été fourni à Hugo par un article du médiéviste Jubinal, paru en 1846, et qui lui inspira également *Le Mariage de Roland* et *Aymerillot*. Dans le cas présent, c'est la *Geste de Raoul de Cambrai* que Jubinal a révélée au poète (cf. *Moyen Age*, p. 40-41). Hugo a transporté la scène en Écosse, sans doute sous l'influence d'Ossian et de Walter Scott ; il a déployé, pour animer la poursuite, toutes les ressources de sa rythmique ; enfin il a imaginé un dénouement grandiose où passe le frisson sacré du *merveilleux épique*. (Vers 252-280, 372-fin ; cycle des *Avertissements et Châtiments*.)

Chargé par son grand-père mourant de venger l'honneur de sa famille dès qu'il serait armé chevalier, ANGUS, à seize ans, ose défier le terrible TIPHAINÉ. Il attaque vaillamment, mais lorsque Tiphaine à son tour fond sur lui, « le pauvre petit », pris de panique jette sa lance et s'enfuit. « Alors commença l'âpre et sauvage poursuite, Et vous ne lirez plus ceci qu'en frémissant. »

Tremblant, piquant des deux, du côté qui descend,  
Devant lui, n'importe où, dans la profondeur fauve,

Les bras au ciel, l'enfant épouvanté se sauve <sup>1</sup>.

Son cheval l'aime <sup>2</sup> et fait de son mieux. La forêt

L'accepte et l'enveloppe, et l'enfant disparaît.

Tous se sont écartés pour lui livrer passage.

En le risquant ainsi son aïeul fut-il sage ?

Nul ne le sait. Le sort est de mystères plein ;

Mais la panique existe et le triste orphelin

<sup>10</sup> Ne peut plus que s'enfuir devant la destinée.

Ah ! pauvre douce tête au gouffre abandonnée !

— 14 En quoi peut-il donner cette impression ?

— 15 Prêtresse de Vénus aimée de Léandre. Il est naturel que les nymphes évoquent des amants de la légende grecque. — 16 Noter cet élargissement progressif (depuis le v. 52),

et souligner le contraste avec la strophe suivante. — 17 Analyser le rythme.

— 1 Que traduit le rythme ? — 2 Cf. l'attitude de la forêt.

Il s'échappe, il s'esquive, il s'enfonce à travers  
Les hasards de la fuite obscurément ouverts,  
Hagard, à perdre haleine, et sans choisir sa route ;  
Une clairière s'offre, il s'arrête, il écoute,  
Le voilà seul ; peut-être un dieu l'a-t-il conduit ?  
Tout à coup il entend dans les branches du bruit... —

Ainsi dans le sommeil notre âme d'effroi pleine  
Parfois s'évade et sent derrière elle l'haleine

<sup>20</sup> De quelque noir cheval de l'ombre et de la nuit ;  
On s'aperçoit qu'au fond du rêve on vous poursuit.  
Angus tourne la tête, il regarde en arrière ;  
Tiphaine monstrueux bondit dans la clairière,  
O terreur ! et l'enfant, blême, égaré, sans voix,  
Court et voudrait se fondre avec l'ombre des bois.  
L'un fuit, l'autre poursuit. Acharnement lugubre.  
Rien, ni le roc debout, ni l'étang insalubre,  
Ni le houx épineux, ni le torrent profond,  
Rien n'arrête leur course ; ils vont ! ils vont ! ils vont !

La nuit tombe. Un vieillard, des religieuses, une femme supplient en vain Tiphaine d'épargner Angus : il les repousse sauvagement.

<sup>30</sup> Ce fut dans on ne sait quel ravin inconnu  
Que Tiphaine atteignit le pauvre enfant farouche <sup>3</sup> ;  
L'enfant pris n'eut pas même un râle dans la bouche ;  
Il tomba de cheval, et, morne, épuisé, las,  
Il dressa ses deux mains suppliantes ; hélas !  
Sa mère morte était dans le fond de la tombe,  
Et regardait <sup>4</sup>. — Tiphaine accourt, s'élance, tombe  
Sur l'enfant, comme un loup dans les cirques romains,  
Et d'un revers de hache il abat ses deux mains  
Qui dans l'ombre élevaient vers les cieus la prière ;  
<sup>40</sup> Puis, par ses blonds cheveux dans une fondrière  
Il le traîne. — Et riant de fureur, haletant,  
Il tua l'orphelin, et dit : Je suis content !  
Ainsi rit dans son antre infâme la tarasque <sup>5</sup>.

Alors l'aigle d'airain qu'il avait sur son casque,  
Et qui, calme, immobile et sombre, l'observait,  
Cria : Cieus étoilés, montagnes que revêt  
L'innocente blancheur des neiges vénérables,  
O fleuves, ô forêts, cèdres, sapins, érables,  
Je vous prends à témoin que cet homme est méchant !

<sup>50</sup> Et, cela dit, ainsi qu'un piocheur fouille un champ,

— 3 Apprécier le ton. — 4 Hugo croit avec les vivants. — 5 Monstre dont sainte Marthe aurait débarrassé le midi de la France.